

Le Patriote

Des Pyrénées

ABONNEMENTS

Pas. Département et Limiterophes.....	Un an. 12 fr.	Six mois. 7 fr.	Trois mois. 5 fr.
Autres Départs et Colonies.....	— 16 fr.	— 9 fr.	— 6 fr.
Etranger.....	— 28 fr.	— 15 fr.	— 8 fr.

Les Abonnements sont payables d'avance ; ils sont encaissés aux frais de l'abonnement.

LES ANNONCES SONT REÇUES :

A PARIS, à l'Agence HAVAS, 8, Place de la BOURSE, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ,
10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS
A PAU, aux Bureaux du Journal.

L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Financière.

PUBLICITÉ

Annonces Judiciaires.....	0.20 la ligne
Annonces Commerciales.....	0.30
Réclames.....	0.60

Les inscriptions ne sont admises que sous réserve.

Télégrammes : PATRIOTE-PAU

Téléphone : 0.45

1. Rue de la Préfecture

PEU

Pour nos Prisonniers

Cette guerre éprouve pourtant les neutres que les belligérants. Plus de ces abstentions égoïstes où les peuples désintéressés de la lutte regardaient curieusement, comme autour d'une tente à qui sourit le sort des armes. Tous, plus ou moins, souffrent, même les plus pacifiques.

M. Motta, président de la Confédération helvétique, déplorait dernièrement devant M. Etienne Lamy ces répercussions fatales qui, à la longue, peuvent devenir aussi ruineuses que les hécatombes sanglantes.

Un seul fait peut en donner une idée. Par suite de la guerre, la Suisse a dû mobiliser son armée. C'eût : un demi-milliard, — ce qui, eu égard à la différence de population, représente ce que furent pour la France les cinq milliards de francs de 1871. Et l'on se coupe ni le ralentissement des affaires, ni la quasi suppression de certaines industries.

Puisque nous parlons de ce petit peuple suisse, admirons comment, divisé dans ses sympathies par la diversité de race et d'éducation, il a su préserver unanimement et de la façon la plus généreuse la charité sous toutes ses formes. Grâce à une activité servie par un sens pratique très averti, le poste suisse est devenu le quartier général du secours international à toutes les victimes de cette grande guerre.

Il voit élémentaire, dira-t-on. Peut-être mais encore y fallait-il un empressement, une bonne volonté et une sorte de cœur, qui ont été vraiment prouvés par nos voisins et qu'il est juste de payer d'un peu de reconnaissance.

L'organisation des différentes Officiers de guerre, en Suisse, a été immédiatement créée par M. Max Turzini, professeur à l'Université de Fribourg. Il y a là une monographie extrêmement intéressante de l'un des aspects les plus caractéristiques et, sans le, les plus étonnantes de cette époque. Les innombrables familles qui, tourmentées, le souviennent au gré de leurs dispersés, celles qui savent leurs fils ou leurs époux dans le fond des camps de l'Allemagne, y trouveront un réconfort.

Beaucoup ignorent, en effet, ce qu'a été l'initiative d'hommes de cœur et de tête pour adoucir le sort des uns et retrouver la trace des autres. Nous voulons à ce sujet relever quelques précisions.

On sait vaguement qu'il existe, à Genève, une « Agence des prisonniers de guerre », fondée par le Comité international de la Croix-Rouge.

La Convention de La Haye (1899-1907) prévoyait l'existence, dans chaque pays, d'un « Bureau de renseignements sur les prisonniers de guerre », l'issu pendant la guerre des Balkans, l'institution a été mise sur pied dès les premiers mois de la guerre actuelle. Voici, en peu de mots, comment elle fonctionne.

Chacun des Etats belligérants échange, par l'intermédiaire du Comité, ses listes officielles de prisonniers. Ces listes, jointes à celle que lui font parvenir les Croix-Rouges nationales, sont classées à Genève par les soins d'une Agence, qui ne comprend pas moins de 1.200 personnes, dont, en très grande majorité, la collaboration est garantie.

Recevoir les demandes de renseignements, les confronter aux dossiers, courir après les explications insuffisantes, tout cela représente déjà un travail considérable, dont on aura une idée quand nous aurons dit que le nombre de visites reçues par l'Agence atteint parfois 400 par jour.

Il faut y ajouter certains autres services, non moins absorbants.

Celui des correspondances d'abord. En novembre 1914, l'Agence a transmis par jour une moyenne de 25.000 lettres ou cartes. Or il est parfois très laborieux d'assurer les relations postales entre les prisonniers et leurs familles, chaque lettre devant être lue, pour savoir si elle répond aux conditions exigées, variables parfois suivant les camps.

Puis, la transmission des mandats postaux, 300 par jour en moyenne ; celle des colis de vétérans ou démunis. Il faut couvrir cinq ou six cents paquets par jour, en extraire l'argent qui doit être envoyé par mandat, les comestibles qui se gâtent, puis refaire les colis, remplir les formulaires de déclaration et finalement expédier le tout.

Un certain nombre de colis, dont il est impossible d'atteindre le destinataire, sont mis au rebut et, au bout de quelque temps, répartis selon les

soins entre les groupes de prisonniers.

Tout cela, joint à la restitution des souvenirs trouvés sur les morts, à la distribution des dons individuels ou collectifs par wagon, à la visite des camps de prisonniers exercée par des inspecteurs accrédités, constitue une tâche énorme, à laquelle suffit à peine le plus actif dévouement.

Pour ne pas abuser de la statistique, borrons-nous à quelques chiffres.

En cinq mois, d'octobre 1914 à mars 1915, l'Agence de Genève a fourni aux familles 169.749 réponses ; elle a reçu 900.000 lettres ; elle en a transmis 438.000 et 17.000 télexgrammes. Elle a expédié 1.120.500 colis et transmis pour 400.000 francs de valeurs...

Cola suffit pour faire comprendre de quels services, de quelles vertus sociales la guerre a provoqué l'épanouissement.

Admirable compensation aux horreurs et aux maux qu'elle entraîne ! Ceux qui en sont les victimes et, en particulier ceux qu'elle a séparés si cruellement, aimeront à évoquer ces spectacles, si honorables pour l'humanité et si bien faits pour entretenir leur patience et leur espoir.

F. BUTEL.

Dans les Balkans

Les puissances balkaniques (Turke, Bulgarie, Serbie, Monténégro) s'étaient unies pour se débarrasser de l'oppression ottomane, et, l'heure, il avait donc entre eux un pacte qui régissait le partage entre les quatre îlots de territoire occupé du pays ottoman.

Celui-ci a arrivé souvent en pareil cas, les succès respectifs des Bulgares en Thrace et le très austro-italien concernant l'autonomie de la Serbie à l'Autriche, et, à travers l'Alliance, changeraient les termes du problème, et si parut équitable aux Serbes et aux Grecs de compenser leurs succès à l'heure qui concernait la côte dalmate, en gardant ceux des territoires affectés par le traité d'alliance à la Bulgarie, qui se trouvaient avoir été conquise par leurs armées à eux, leur allié devait trouver en Thrace les compensations nécessaires.

La Bulgarie se réclama de la lettre du traité, et, sans avis préalable, attaqua brusquement ses amis de la veille. Elle fut battue. La Roumanie, qui était restée l'ami au pied pendant tout le conflit, prôna de la meilleure situation de la Bulgarie pour se faire aider. Silistrie et la Dobroudja bulgare ; la Turquie, de son côté, reconquit la Thrace. Il sera suivi que la Bulgarie, malgré l'effort qu'elle avait déployé, dut se contenter, au traité de Bucarest, de beaucoup moins que ce qui avait été convenu.

Elle garia rançonne — cela se connaît — ses anciens alliés, Serbes et Grecs, aux Roumains qu'ils avaient amputée d'une portion de leur territoire et aux Russes qui l'avaient arrêtée en face de Constantinople, mieux que ne l'eussent fait les lignes de Tchataldjia.

Au début de la guerre actuelle, la Bulgarie eut vu, avec bonheur, la Serbie défaite, qui pourtant n'était pas vaincu, ses affaires, la route de Salonique étant en ruine, le but de l'Autriche qui, victorieuse, se fut fait soncier de lui donner Cavalla, ou même de lui laisser Dédébach.

Aujourd'hui, la Serbie et la Roumanie sont toutes deux sollicitées à prendre leur parti de territoires austro-hongrois, et leurs revendications, sous ce rapport, évidemment même l'une sur l'autre, en ce qui concerne le Banat de l'Est. Toutefois, un arrangement entre elles sous ce rapport ne paraît pas trop difficile. Cet arrangement conduira, leur intervention commune à côté de la Quadruple-Entente n'est plus arrêtée que par l'attitude de la Bulgarie. Celle-ci se sent, tout comme la Roumanie avant le traité de Bucarest, l'arbitre de la situation et elle exige, pour se ranger à côté de ses voisines, que Roumanie, Serbie et Grèce lui restituent ce que lui a enlevé le traité de Bucarest.

Entre le front de la guerre actuelle, la Bulgarie eut vu, avec bonheur, la Serbie défaite, qui pourtant n'était pas vaincu,

sous ce rapport, évidemment même l'une sur l'autre, en ce qui concerne le Banat de l'Est. Toutefois, un arrangement entre elles sous ce rapport ne paraît pas trop difficile. Cet arrangement conduira, leur intervention commune à côté de la Quadruple-Entente n'est plus arrêtée que par l'attitude de la Bulgarie. Celle-ci se sent, tout comme la Roumanie avant le traité de Bucarest, l'arbitre de la situation et elle exige, pour se ranger à côté de ses voisines, que Roumanie, Serbie et Grèce lui restituent ce que lui a enlevé le traité de Bucarest.

Cette restitution peut bien être promise, à la requête de la Quadruple-Entente, par les intéressés, mais on connaît que les amputations que ceux-ci consentiront doivent avoir le large contrepoint, pour la Roumanie et la Serbie, des dépourvus de l'Autriche, pour la Grèce de celles des Turcs.

Or, ces dépourvus, la Quadruple-Entente peut bien les promettre, mais elle ne les tient pas, et il est parfaitement compréhensible qu'elles doivent se débrouiller en faveur de la Bulgarie, les trois puissances veulent être sûres de leurs compensations.

La Bulgarie, de son côté, sent bien que, quelles que soient les promesses que peuvent lui faire les deux Empires du Centre, ceux-ci ont tout intérêt à ne pas les tenir, et que, d'autre part, la Turquie sera tout à fait disposée, et ses alliés triomphant, à rentrer en possession de ce qu'elle tient, à leur requête, cédé à la Bulgarie, pour l'entraîner, sinon à une alliance, du moins au maintien d'une bienveillante neutralité.

Tout repose donc, dans les Balkans, sur la valeur que peut avoir, aux yeux de la Bulgarie, la parole de la Quadruple-Entente, et cette parole ne peut être tenue que si cette dernière est victorieuse. Nous

COMMUNIQUES OFFICIELS DU DIMANCHE 12 SEPTEMBRE

Dimanche matin

Paris, 12 septembre, matin.

Activité toujours grande de l'artillerie sur le front d'ARTOIS et au sud de la Somme, entre Puissey et le nord de ROYEC.

Sur le canal de l'AISNE à LA MARNE, l'ennemi a tenté, à deux reprises, un coup de main contre un de nos postes avancés, près de Sapigneul. Il a complètement

échoué et de grenades, accompagnée de canonnades réciproques.

Bombardement plus violent au sud de la Scarpe, DANS LA REGION DE ROYEC et au NORD DE L'AISNE, entre Puissey et le sud de ROYEC.

Une nouvelle tentative de l'ennemi contre notre poste avancé de SAPIGNEUL a été, comme les précédentes, complètement

repoussée.

AU SUD DE LEINTREY. Action efficace de notre artillerie sur les positions, les tranchées et les rassemblements ennemis. Une tentative d'attaque allemande a été immédiatement arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

Des avions ennemis ont lancé quelques bombes, hier, sur COMPIEGNE.

Paris, 12 septembre, soir.

AU NORD D'ARRAS. Dans le secteur de Neuville, lutte incessante à corps de hommes.

Dimanche soir

Paris, 12 septembre, soir.

EN ARTOIS. Mêmes luttes d'artillerie que précédemment, particulièrement violentes dans le secteur de Neuville.

Quelques combats de patrouilles dans la région de ROYEC, devant Andechy.

AU NORD DE L'AISNE. Les Allemands ont dirigé sur nos positions entre le plateau de Puissey et le Giedet un bombardement intense et prolongé par obus de tous calibres. Notre artillerie a répondu par des tirs très efficaces sur les tranchées et les batteries ennemis.

Canonnade réciproque en CHAMPAGNE, aux environs d'Arbécourt et de Saint-Hilaire, ENTRE MUSSE ET MOSELLE dans le bois de Mortmare, sur le front de LORRAINE aux environs de Nomandy et de Xouze, ainsi que dans la région du Bassin-de-Sapt.

AUX DARDANELLES

La dernière période de cinq jours a été très calme.

Dans la zone nord, les Turcs ont ouvert à différentes reprises un feu violent d'infanterie et d'artillerie, mais sans sortir de leurs tranchées.

Dans la zone sud, rien de particulier à

Lundi matin

Paris, 13 septembre, matin.

EN ARTOIS. Mêmes luttes d'artillerie que précédemment, particulièrement violentes dans le secteur de Neuville.

Quelques combats de patrouilles dans la

Lundi soir

Paris, 13 septembre, soir.

On signale, au cours de la nuit, plusieurs combats à la grenade, près de la route de l'Yser et de BEUVRAIGNE, ainsi que sur les plateaux de QUENNEVIERES et de NOUVION.

Canonnade intermittente en CHAMPAGNE et en ARGONNE.

Sur le front de LORRAINE, nos batteries ont dirigé des rafales efficaces sur les tranchées et organisations allemandes.

Dans la zone nord, les Turcs ont ouvert à plusieurs reprises un feu violent d'infanterie et d'artillerie, mais sans sortir de leurs tranchées.

Dans la zone sud, rien de particulier à

Lire la Dernière Heure en 2^e Page

Du côté Russe

COMMUNIQUE RUSSE

Pétrograd, 11 septembre.

Un Zeppelin a volé au-dessus d'un port de la Baltique, le 10 septembre, jetant plusieurs bombes. Nos hydravions ont jeté des bombes sur les navires allemands dans le port de Windau.

Dans la région de Jacobstadt, le soir du 10 septembre, nous avons repoussé une série d'attaques allemandes.

Dans la direction de Dwinsk, près

